

5 mai 1942 : la bataille de Madagascar



« Le verdict de l'histoire doit être qu'en ignorant l'avis de l'amirauté et en provoquant une guerre non déclarée contre la France, Churchill a porté atteinte à la cause alliée. Son refus de croire les promesses des Français qu'ils ne permettraient jamais aux Allemands de s'emparer de leur flotte fut presque sa plus grave erreur politique de la guerre. »
(Richard LAMB – Historien anglais)

Colonie française depuis 1896, l'île de Madagascar était restée, après l'armistice franco-allemand du 25 juin 1940, fidèle au gouvernement de Vichy et représentait, dans l'Océan Indien, une position stratégique importante.

La vaste baie de Diego Suarez assurait un mouillage qui en faisait le meilleur port de l'Océan Indien. On pouvait y loger toute une escadre. Elle était quasiment fermée et ne communiquait avec la mer qu'à l'est, par un étroit goulet appelé la passe d'Orangea. Celle-ci étroite mais profonde présentait donc un accès maritime plus facile et permettait

aussi de bonnes possibilités de défense. La France, dès 1895, avait reconnu la valeur de l'endroit et y avait édifié des installations portuaires et maritimes. Plus au sud de la baie de Diego Suarez, se trouvait également la baie de Rigny qui aura son importance dans ce conflit. L'organisation de la défense de toute cette zone avait été conçue et réalisée presque un demi-siècle auparavant. En 1897 ce furent le maréchal Lyautey et le futur maréchal Joffre, artilleur, qui mirent en place l'essentiel de la défense de la région de Diego Suarez, en s'appuyant sur quelques points de défense conçus pour protéger des secteurs d'approche jugés essentiels : Antsiran, la presqu'île d'Orangea et la presqu'île de Diego Suarez, juste au nord d'Antsiran.

En 1942, les défenses de l'époque sont toujours pratiquement en l'état et n'ont été ajoutées comme défenses fixes qu'une batterie d'artillerie de 138mm vers la baie du Courrier, et une batterie d'artillerie de 164mm dans la presqu'île d'Orangea, face à l'est, pour protéger l'entrée de la baie de Diego Suarez.

Fidèle à sa promesse de neutralité, le gouvernement de Vichy n'avait pas, pour autant, retenu les tragiques leçons de l'agression britannique sur Mers El-Kébir, le 3 juillet 1940 et sur Dakar, le 23 septembre 1940... C'est ainsi que Madagascar (composante de *l'Empire* colonial) n'était défendue que par 8 000 soldats, dont 6 000 Malgaches et Sénégalais. La garnison française de Diego Suarez comptait 4 000 hommes (3 200 Malgaches appelés aussi Malagasy et 800 Européens), tous fidèles au maréchal Pétain et placés sous le commandement du général Guillemet et du capitaine de vaisseau Maerten.

L'infanterie, démunie de blindés et faiblement armée, se composait de deux régiments mixtes malgaches, d'un bataillon de tirailleurs malgaches et d'un nombre relativement important de tirailleurs sénégalais dirigés par quelques cadres français.

Le 5 mai 1942, craignant que l'île Rouge ne soit utilisée comme base dans l'Océan Indien par le Japon, allié de l'Allemagne, les Britanniques, forts d'une imposante escadre de plus de cinquante bâtiments, dont le cuirassé « *Ramillies* » et deux porte-avions, « *Indomitable* » et « *Illustrious* » emportant plus de 80 avions, déclenchèrent, par surprise, l'opération ***Ironclad*** en bombardant (comme à leur habitude) les bâtiments de guerre français au mouillage puis en débarquant sur la partie Nord de l'île, ainsi qu'à Majunga.

Ce sera la **bataille de Madagascar** ou **bataille de Diego-Suarez** (actuellement Antsiranana), le troisième plus grand port naturel du monde, qui durera jusqu'au 8 novembre 1942.

Pour l'amirauté britannique, détenir Madagascar permettait d'avoir une base prête à soutenir la 8^e Armée dans le nord de l'Afrique comme d'avoir un tremplin pour renforcer la 14^e Armée en Birmanie. L'île Rouge et son administration favorable à Vichy était – bien que neutre selon les clauses de l'armistice – considérée comme « *tenue par l'ennemi* » et une opération amphibie fut décidée pour s'en emparer.

Le 5 mai, à 5 h 10, un déluge de feu s'abattit sur les installations portuaires et infrastructures militaires, détruisant l'aviation française et ce qui restait de la flotte au mouillage (anéantie en partie à Mers El-Kébir par ces mêmes « *alliés* »), dont le croiseur *Bougainville*. Néanmoins, l'avis colonial d'*Entrecasteaux* riposta fermement puis s'échoua sur la côte. Harcelés par les tirs ennemis, un officier et quinze officiers marins et matelots perdirent la vie.

Deux sous-marins français « *Le Héros* » et le « *Monge* » furent coulés au large, entraînant la mort de leur équipage. Un troisième, le « *Bévésiers* » fut attaqué par trois avions « *Swordfish* » alors qu'il tentait de sortir de la rade. Comme il était sérieusement endommagé, le commandant fit faire surface et tout l'équipage évacua le sous-marin qui sombra.

C'est alors qu'un des trois Swordfish vira, revint sur le lieu de l'attaque et mitrilla les naufragés, faisant cinq tués et de nombreux blessés parmi les marins rescapés du « *Bévéziers* ».

Au soir du 5 mai, la Marine et l'aviation française, entièrement surprises car se considérant très loin du conflit mondial, avaient perdu la totalité de leurs moyens. Pour les défenseurs de Madagascar, il ne pouvait plus y avoir de combat que pour l'honneur.

Le 6 mai, les troupes britanniques débarquèrent en plusieurs points de l'île, s'emparant de la plupart des points stratégiques et réduisant au silence les batteries côtières.

Le 7 mai, après de violents combats, les forces françaises se retirèrent vers le sud et Diego-Suarez fut prise par les Britanniques.

Dans une déclaration adressée sur les ondes au peuple français, le maréchal Pétain s'éleva contre ces attaques qu'il jugeait inexcusables... cela d'autant plus qu'il avait prononcé la neutralité de l'*Empire* et assuré que la flotte ne tomberait jamais aux mains de l'Axe... ce qui, à cette date, était vrai et le restera (1).

Depuis l'armistice, nombreuses furent les manifestations de loyalisme de la population malgache envers le Maréchal et son gouvernement. Dans ces moments difficiles, elle le prouvait (comme l'avaient fait avant eux les Sénégalais) en se battant jusqu'au bout, selon le mot d'ordre lancé par le Maréchal dans son message. De Majunga à Tananarive, la Grande Île, jadis donnée à la France par Gallieni, restait fidèle. Aux glorieux défenseurs de l'Île, l'Amiral Darlan proclamait : « *Défendez l'honneur français, un jour viendra où l'Angleterre paiera pour ses crimes* ».

François DARLAN, alors commandant en chef des forces de Vichy, ordonna de résister jusqu'au bout, y compris par des actions

de guérilla, ce qui amena les Britanniques à se renforcer considérablement par l'apport de nouvelles unités combattantes...

Néanmoins leur progression en terre malgache demeurait lente, tant ils étaient harcelés sans répit par les soldats européens, sénégalais et malgaches. Ces derniers, connaissant admirablement le terrain, faisaient merveille, ne laissant aucun répit aux assaillants.

La disproportion des forces en présence finit par entraîner la chute de la capitale Tananarive, puis la ville d'Ambalavao avant que ne tombe, le 18 octobre, Andramanalina.

Le 6 novembre 1942, un armistice prévoyant notamment le maintien d'une souveraineté française fut signé à Ambalavao et le 8 novembre, le gouverneur général Armand Annet capitula près d'Ihosy, dans le sud de l'île. Il fut mis aux arrêts et évacué vers l'Afrique du Sud. Le 21 mars 1947, la Haute Cour de justice le condamnera à l'indignité nationale à vie.

Les forces françaises sur Madagascar, fidèles au gouvernement de Vichy, avaient appliqué sans faille et jusqu'au bout les consignes de résistance. Elles avaient mené un combat de guérilla, battant en retraite sur toute la longueur de l'île, faisant sauter 58 ponts sur leur passage, pendant une campagne qui dura 56 jours.

Ces combats entraînèrent la mort de près de 200 soldats francophones. Parmi eux, l'aviateur Jean Assollant, âgé de 37 ans, comptant parmi les pionniers de l'aviation française. Il s'était rendu célèbre pour sa participation comme pilote au vol de l'*Oiseau Canari* en 1929, marquant la première traversée française de l'Atlantique Nord entre les États-Unis et la France. Il fut abattu et tué le 7 mai 1942 aux commandes d'un « *Morane-Saulnier MS.406* », premier avion de chasse moderne des années 1930 à entrer en service dans les unités de l'armée de l'air et, sans doute, l'un des avions de combat français

les plus connus de la Seconde Guerre mondiale.

L'armistice signé, les Britanniques gardèrent le contrôle de l'île jusqu'en janvier 1943, date à laquelle les *Forces Françaises Libres*, sous la direction du général Paul Legentilhomme, se virent confier le pouvoir à Madagascar. Legentilhomme sera remplacé en mai par le gouverneur général Pierre de Saint-Mart.

Sur les 1200 Français faits prisonniers, 900 acceptèrent de rejoindre la France libre et certains s'enrôleront dans le régiment blindé de fusiliers marins de la 2^e DBFL du général Leclerc. Quant aux aviateurs, ils préféreront rejoindre en majorité l'escadrille Normandie-Niemen, pour ne pas avoir à combattre aux côtés des Britanniques.

Si les Malgaches ou Malagasy avaient été fidèles au maréchal Pétain et au gouvernement de Vichy (comme le furent les Sénégalais lors de l'attaque sur Dakar), il en fut différemment auprès des dirigeants de la *France libre* du général de Gaulle et des gouvernants suivants...

En mai 1946 débutèrent de nombreuses manifestations. L'opinion malgache, influencée par le mouvement de décolonisation qui débutait alors en Indochine, ne cachait pas sa rancœur et sa colère contre la France.

Le 29 mars 1947, une violente insurrection entraîna une répression sanglante de l'armée française qui fit plusieurs milliers de victimes. Le divorce entre la France et Madagascar était consommé. La population n'aura désormais de cesse de demander son indépendance...

Dans « *Illusions perdues* », Honoré de Balzac écrivait : « *Il y a deux Histoires : l'Histoire officielle, menteuse, qu'on enseigne puis l'Histoire secrète, où sont les véritables causes des événements, une histoire honteuse* ».

L'Histoire étant toujours écrite par les vainqueurs et la

vérité historique faite du silence des morts, c'est une page qui fut littéralement occultée... comme celle de l'invasion britannique.

Madagascar accéda, dans la douleur, à son indépendance le 26 juin 1960 et fut admise à l'ONU le 20 septembre 1960.

José CASTANO

(1) Pour preuve : conformément à l'engagement qu'avait pris l'amiral DARLAN « *qu'en aucun cas, la flotte ne sera livrée intacte à l'ennemi, mais qu'elle se repliera en Afrique ou sera coulée* », le 27 novembre 1942, sur l'ordre de l'amirauté du régime de Vichy, l'escadre française se sabordera à Toulon pour ne pas tomber aux mains de l'ennemi. Près de 90 bâtiments – dont les plus importants – seront détruits... ce qui met à mal l'argument fallacieux de Churchill (et des « idiots utiles ») de prétendre que notre flotte basée à Mers El-Kébir aurait été livrée aux Allemands si elle n'avait pas été détruite.

En acceptant ce sacrifice, la marine de Vichy respecta son serment de 1940, de ne jamais livrer la Flotte à des mains étrangères. Dans ce désastre qui vit la disparition d'une des plus belle escadre que la France ait jamais comptée, tout fut perdu, **for l'honneur !**